# Fiche 20. Le dernier chasseur-cueilleur et le mystère du grand tertre

## L'élévation du Fontanoux (Echarlens)

La photo a été prise au bon moment : elle révèle dans l'ombre une pyramide herbeuse régulière, parfaite ! À côté du hameau du Fontanoux (Echarlens) au lieu-dit 'Le Donjon', de *domnionus*, attesté au 11° siècle au sens de 'tour maîtresse'. Au 19° siècle, certains pensaient qu'il s'agissait d'un tumulus celtique, d'autres d'une butte de défense médiévale. Un peu comme pour le vallum (retranchement fortifié) de Châtillon-sur-Glâne près de Fribourg, et son site celtique très partiellement fouillé dans les années 1970, réutilisé au Moyen-âge en étant surmonté d'une muraille.

La Société archéologique de Fribourg mandate en 1827 Hubert Charles de Riaz, le futur conseiller d'État alors juge, pour superviser des fouilles au «tumulus d'Echarlens». Entretemps, un voisin fait creuser un puits «au moins jusqu'au centre de ce soi-disant tumulus» sans rien trouver. On décide alors de fouiller un autre tertre, à Montbarry (Le Pasquier) où on met au jour les restes d'une tour carrée médiévale.

**Sources** - Documentation du Service archéologique cantonal, *Echarlens*, 1946. - *Découvertes archéologiques en Gruyère. Quarante mille ans sous la terre*, Service archéologique de l'État de Fribourg, 2009.



Signalée à nouveau en 1922, l'élévation du Fontanoux -d'une hauteur de 14,5 m, ce qui en ferait une tombe princière voire royale, le tumulus princier de Moncor culminant à l'origine à 10 m-, est investiguée en 1946 après une campagne de photographies aériennes sur la zone du futur lac de la Gruyère. La fouille se révèle négative : aucune trace de motte médiévale ni de quoi que ce soit. On repère en revanche non loin de là, à l'est de Vuippens au Pralet, un tertre dont la légère déformation dans l'axe nord-sud est caractéristique d'un tumulus, ainsi qu'un autre emplacement présentant également les apparences d'un tumulus aplati. C'est qu'en Gruyère, la trace des Celtes est repérée davantage encore que celle des Romains, avec une bonne vingtaine de découvertes dans la plaine bulloise, contre sept villas ou sites romains attestés et trois supposés, dans l'état de la recherche.



## La Gruyère comptoir romand des Celtes

Jusqu'en 5000 av. J.-C, durant le mésolithique, la Gruyère est occupée par des groupes de chasseurs-cueilleurs nomades, au gré des cycles climatiques. À la Tour-de-Trême, un site est occupé durant deux périodes séparées de 500 ans, jusque vers –8400, abandonné durant 2500 ans, puis fréquenté à nouveau vers –5900.

À partir de –5000, des groupes munis de haches en pierre polie défrichent, installent des habitats permanents, élèvent du bétail, cultivent des céréales, stockent des denrées... 5000 ans après la révolution néolithique du Proche-Orient. Les chasseurscueilleurs sont soit repoussés soit intégrés aux nouveaux modes de vie.

Des agriculteurs de Vuippens martèlent des lames de hache avec leur propre cuivre vers –2800. Vers –2300 ils importent du bronze des métallurgistes de la vallée du Rhône valaisanne, un bronze obtenu à partir de cuivre de l'Italie du Nord et d'étain des Cornouailles, la Gruyère fonctionnant dès lors comme comptoir romand entre pied du Jura et Valais. Dès –850, le fer supplante le bronze. La société est désormais organisée en classes inégales dont la richesse et le pouvoir se mesurent à l'ampleur des biens destinés à passer dans l'au-delà, retrouvés dans les tombes et les tumuli comme ceux de Vuippens ou d'ailleurs. De cette époque datent les dénominations caractéristiques de la Gruyère : Berra, Vanil, Jogne, Joux, Chaux ... (Fiches 1, 2, 7)

### Repère pour chasseurs, indicateur des saisons ...

La pierre dressée du Montilly (Pringy) est peut-être aussi une stèle augurale sur la voie reliant sud et nord des Alpes (Photo P.-Ph. Bugnard, 2020)



#### Des chasseurs-cueilleurs au Petit-Mont

Quel chemin parcouru depuis la grotte du Bärenloch, dans les Gastlosen, pleine d'ossements d'ours et de lions des cavernes !
Depuis les abris de chasse du Petit-Mont, contre ou sous bloc, permettant aux derniers chasseurs-cueilleurs de passer l'été en altitude en travaillant leurs peaux, débitant leurs pointes de flèche enduites d'un poison tiré de la flore locale... durant trois millénaires, comme par exemple dans l'abri des Arolles, joyau des sites mésolithiques préalpins suisses, situé au milieu du chaos des Pierres Frénières de la mystérieuse forêt du Lappé, à l'aplomb des vertigineuses parois de la Dent de Savigny! Un séjour à plus de 1700 m d'altitude, sous un surplomb rocheux et une cavité d'une cinquantaine de mètres carrés.